

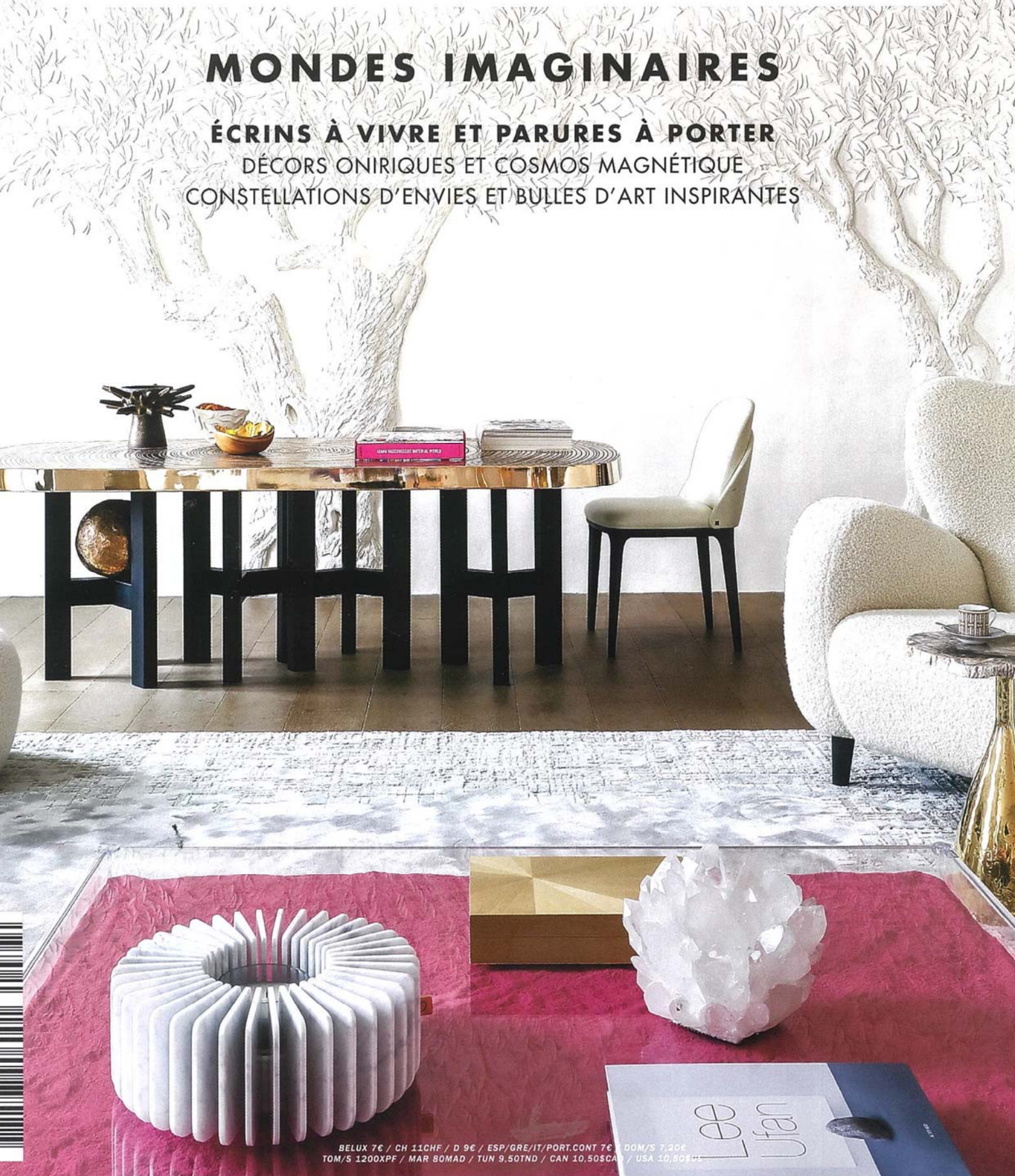
Vivre CÔTÉ PARIS

N° 77 — décembre 2021 - janvier 2022

www.cotemaison.fr

MONDES IMAGINAIRES

ÉCRINS À VIVRE ET PARURES À PORTER
DÉCORS ONIRIQUES ET COSMOS MAGNÉTIQUE
CONSTELLATIONS D'ENVIES ET BULLES D'ART INSPIRANTES



BELUX 7€ / CH 11CHF / D 9€ / ESP/GRE/IT/PORT. CONT 7€ / DOM/S 7,20€
TOM/S 1200XPF / MAR 80MAD / TUN 9,50TND / CAN 10,50\$CAN / USA 10,80\$US



SOUS LE SIGNE DE L'ANGE

Grâce à son projet « Genius Loci », la curatrice Marion Vignat invitait, il y a peu, à une relecture de la villa L'Ange Volant construite par Gio Ponti, en 1927, à Garches. Dans cet écrin méconnu, elle a installé plus de trente œuvres d'artistes internationaux, de plasticiens, d'architectes et de designers, le temps d'une exposition. À travers cette installation, elle proposait un dialogue entre patrimoine architectural et création contemporaine.

PAR Anne Pericchi Draeger PHOTOS Nicolas Millet



LESET MIROIR

FACE DE GAUCHE

Le miroir de gauche est une œuvre de l'artiste italien Gio Ponti, qui a conçu la villa L'Ange Volant. Il s'agit d'un miroir circulaire, qui reflète l'architecture de la villa et le paysage environnant. Ce miroir est installé dans la cour de la villa, à l'entrée principale.

FACE DE DROITE

Le miroir de droite est une œuvre de l'artiste français Jean Renaudie, qui a conçu la villa L'Ange Volant. Il s'agit d'un miroir circulaire, qui reflète l'architecture de la villa et le paysage environnant. Ce miroir est installé dans la cour de la villa, à l'entrée principale.



RENCONTRES DE RÉPERTOIRES

PAGE DE GAUCHE

L'escalier et son garde-corps en laiton créé par Gio Ponti et sculpté par les orfèvres de Christofle.

À gauche, la sculpture d'enfant de Laurent Grasso en laiton, Galerie Perrotin. Au pied de l'escalier, banc

« Color Lenses » de Piergiorgio Robino du Studio Nucleo en résine époxy, Nilufar Gallery. Au-dessus, *Angelo*

d'Agnès Sébyleau en chanvre et lin. Enceinte « Beosound Edge »

de Bang & Olufsen. Tapis de Marta Maas-Fjetterstorm, 1967, en laine polychrome,

Nilufar Gallery, miroir « Alchemia » de Sophie Dries en verre

de Murano et minéraux, création pour « Genius Loci », Nilufar Gallery.

PAGE DE DROITE

1. En 1927, Gio Ponti a orné cet *oculus* d'un ange en bronze.

2. Marion Vignal, la curatrice de « Genius Loci » devant *Oro* de Maurizio Donzelli, collage de toile dorée et de résine sur bois, Galerie Italienne.



Le passé n'existe pas. Dans la culture, tout est simultané. Seul le présent existe. Le présent contient le passé et imagine le futur», indiquait Gio Ponti. C'est ce présent si cher à l'architecte humaniste, poète, dessinateur, designer, artiste, et touche-à-tout génial qu'était Gio Ponti, que le visiteur a approché le temps d'une déambulation singulière à travers les pièces de la villa L'Ange Volant. Une demeure construite sous le signe de l'amitié. En 1925, Tony Bouilhet, directeur de la maison Christofle rencontre à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris, l'architecte italien. L'entente est immédiate. Tony Bouilhet lui confie la construction d'une maison de campagne sur une colline de Garches, dont la famille est toujours propriétaire. Avec cette première carte blanche, Gio Ponti va s'inspirer des villas néo-palladiennes, mais aussi des plans modernistes de la villa Stein de Le Corbusier, et mettre en œuvre, avec le concours d'Emilio Lancia et Tomaso Buzzi, sa conception de la maison à l'italienne. « Une maison claire, accueillante et en même temps intime avec des proportions harmonieuses et une distribution majestueuse des espaces. » La villa, inaugurée en 1927, va rapprocher un peu plus les deux hommes, puisque la nièce de Gio Ponti, Carla Borletti venue pour l'occasion, s'éprend de Tony Bouilhet et l'épouse. « L'histoire dit que L'Ange Volant a volé le cœur de la belle italienne. Et si le mot « designer » veut dire « se projeter » en italien, on comprend mieux pourquoi Gio Ponti a tout dessiné de cette maison jusqu'à cette union de l'Italie et de la France », souligne la curatrice Marion Vignal. La figure de l'ange, très présente à l'intérieur comme à l'extérieur, a porté son intention. En témoigne, l'installation des œuvres dans le jardin, des artistes Mathias Kiss et Franklin Azzi. Le premier y déploie une création en miroir *Sans 90 degrés Sky Mirror* dont la forme évoque l'ombre portée des ailes de l'ange. Le second suspend dans un geste minimaliste un néon en acier intitulé *Le Saint*, auréole lumineuse entre les arbres. De même l'œuvre digitale *Spectral Ponti*, créée spécialement par l'artiste Laurent

Grasso et présentée sur un écran dans l'une des chambres, cherche à explorer une dimension surnaturelle de l'esprit du lieu au moyen d'une imagerie nouvelle. Guidé par cette aura mystique, le visiteur pénètre dans la villa par le vestibule en demi-cercle. À nouveau, la figure de l'ange se devine dans les œuvres de Maurizio Donzelli (Galerie Italienne) disposées au-dessus des fauteuils d'Ico Parisi. Les sculptures fantomatiques de Nao Matsunaga (Nilufar Gallery) comme les dessins brodés d'Alix Waline et Sabatina Leccia (Galerie Armel Soyer) rappellent deux des médiums de prédilection de l'architecte et son obsession pour la légèreté. Dans ce projet d'œuvre globale, Marion Vignal creuse un sillage olfactif faisant appel au parfumeur Barnabé Fillion, qui évoque la pénombre des chapelles en créant une composition à partir de l'encens et de la myrrhe. Le nez a imaginé une palette de notes parfumées correspondant à chaque espace, comme les fragments d'un parfum. Attendant au vestibule, le boudoir est mis en scène autour d'un cabinet « Trumeau » en bois laqué vert, façon malachite, de Piero Fornasetti (Nilufar Gallery). Il fait référence à la passion de Gio Ponti pour l'écriture et le dessin qu'il pratiquait quotidiennement. Sur les murs, la série de dessins *Tropics of Love* de Camille Henrot, à l'encre de Chine (kamel mennour, Paris/Londres), associe humour et érotisme. La silhouette de mode, conçue par Milène Guermont pour Maison Guermont, rappelle la passion de Ponti pour le costume en même temps qu'elle fait surgir la figure féminine de Carla Borletti, nièce de Ponti et maîtresse des lieux. Vient ensuite, le salon au plafond si singulier, car pour Gio Ponti, peintre à ses heures, l'architecture est un théâtre. Sa voix, celle de sa fille Lisa retentissent, ainsi que ses choix musicaux, diffusés par l'œuvre sonore réalisée par Jérôme Echenoz x Genius Loci. À ce sujet, Marion Vignal réaffirme sa volonté de convoquer plusieurs sens et disciplines afin de rester fidèle « à la philosophie de l'architecte qui considérait la maison comme le « centre du monde », et l'art, sans hiérarchie entre les disciplines, comme un élément indispensable à la vie. »



SYMBOLES ET ALLÉGORIES

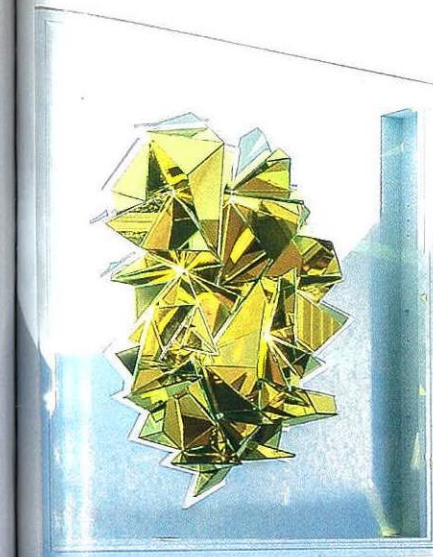
PAGE DE GAUCHE

Dans le salon, la sculpture d'enfant de Laurent Grasso, Galerie Perrotin, symbole de l'innocence et de la curiosité qui caractérisa Gio Ponti.

PAGE DE DROITE

Dans le petit salon, comme une fumée bleue s'échappant de la cheminée, un bouquet créé par le fleuriste Castor. Au-dessus, *Conversation classique*, primée à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925, à l'origine de la rencontre avec Tony Bouilhet, et main de Gio Ponti par le porcelainier Richard Ginori. Applique « Flèche » de Gio Ponti pour Christofle. Dans la niche, *Woman with Fruit*

de Jonathan Trayte en bronze, Nilufar Gallery. Fauteuil « Première classe » de Gio Ponti et Giulio Minoletti, 1950, Nilufar Gallery. Miroir froissé *Sans 90* de Mathias Kiss, table basse « Jagged Edge » de Julian Mayor, en acier, créés pour le projet Galerie Arnel Soyer. Enceinte « Beolab 28 », Bang & Olufsen.



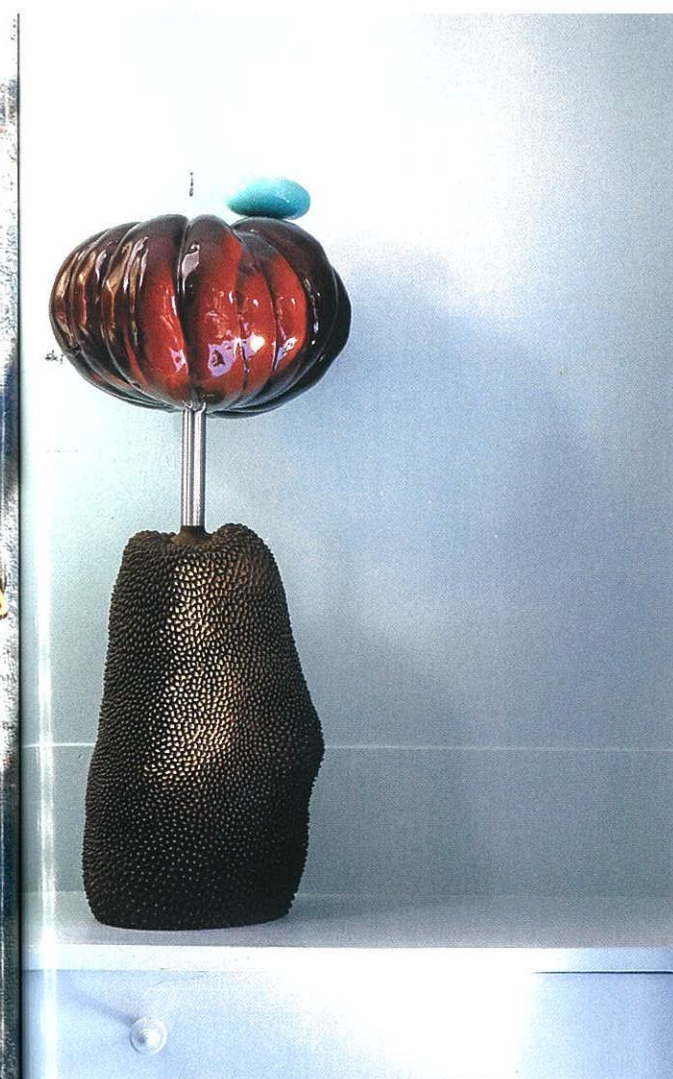
CROISEMENT D'ÉPOQUES

PAGE DE GAUCHE
Vue plongeante sur le salon, l'escalier et son garde-corps en laiton sculpté par les orfèvres de Christoffe. Tapis de Marta Maas-Fjetterstorm, 1967, en laine, et canapé, BBPR, 1947, Nilufar Gallery.

PAGE DE DROITE
1. *Woman with Fruit* de Jonathan Trayte en bronze, Nilufar Gallery.
2. À gauche, *Amoeba*, livre de Camille Henrot

en bronze, en métal et en plastique, et *CitrusQuantum* d'Alicja Kwade, kamel mennour (Paris/Londres). Dessin de Gio Ponti. Dans la salle à manger, table « À travers le miroir » du Studio KO, en verre et miroir, et lustre en verre de Murano, Gio Ponti pour Venini, 1960. Chaise « Chiavarina » en frêne et cannage, 1970, collection Tony et Carla Bouilhet, et chaise « Superpesante » de Marion Mailaender en bronze, tirage d'artiste. **3.** *Bends the herbs from*

the left to right, helping with the feet, make a large circle around, so large that could not see any way de Latifa Echakhch, encre de Chine et encre sépia sur toile, kamel mennour, (Paris/Londres), chaise « Superleggera » de Gio Ponti, 1957, en frêne et cannage, collection Tony et Carla Bouilhet.
4. *Angeli*, de Gio Ponti, acrylique sur Plexiglas, 1970, Nilufar Gallery, collection Tony et Carla Bouilhet.



1. 2.
3. 4.



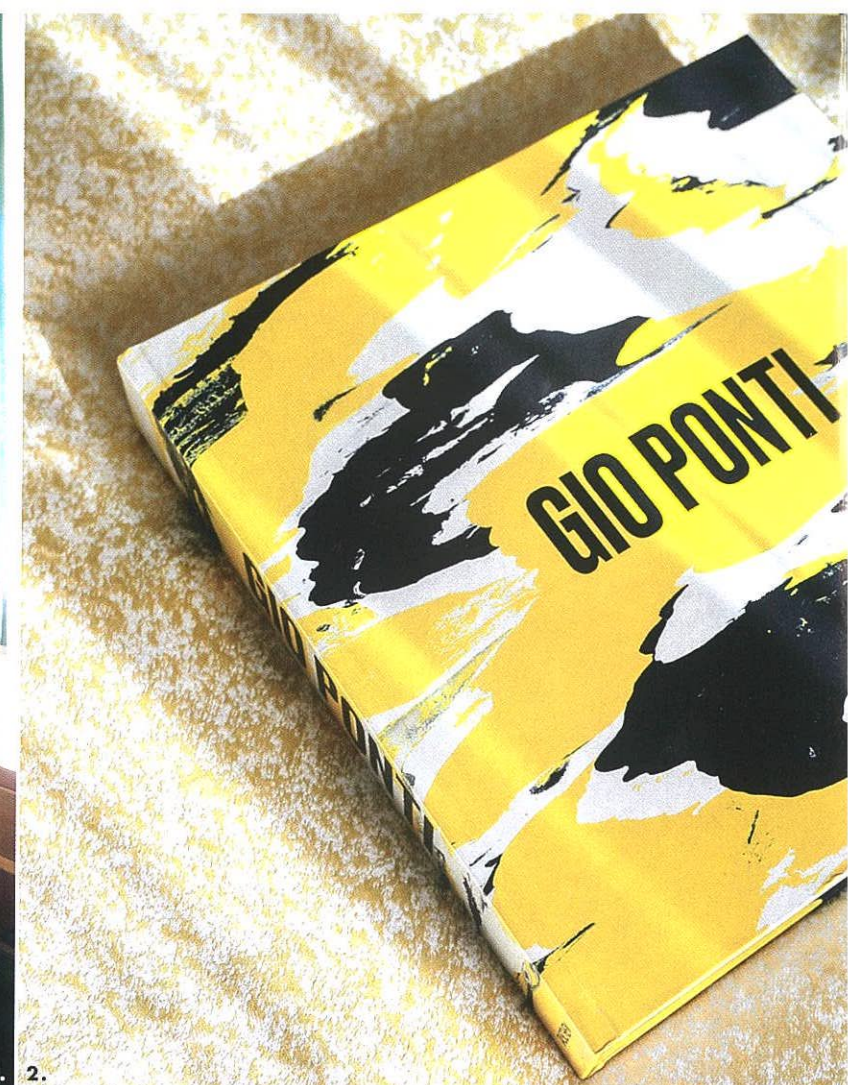


RELECTURES

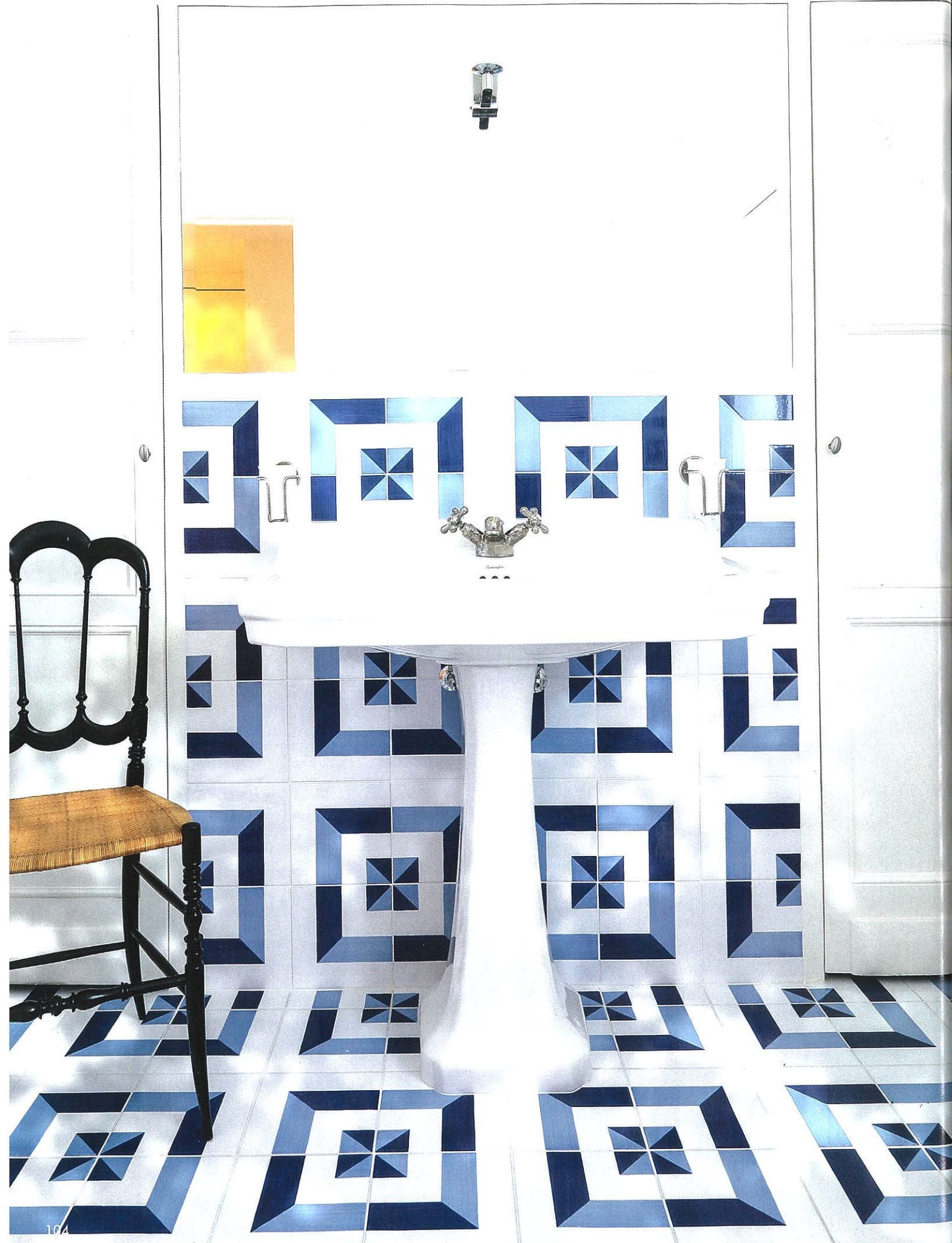
PAGE DE GAUCHE
Dans le boudoir, le cabinet « Trumeau » de Piero Fornasetti, 1956, en bois laqué, à effet « malachite », Nilufar Gallery, abrite « Les mains » de Gio Ponti et Tony Bouilhet, Christofle 1978. Chaise « Superleggera » de Gio Ponti, 1957, collection Tony et Carla Bouilhet. Dessin *Tropics of Love* series de Camille Henrot à l'encre de Chine, 2014, kamel mennour (Paris/Londres). Fauteuil « Parco dei Principi » de Gio Ponti, 1960, Nilufar Gallery. Tapis « Angarna » de Marja Maas-Fjetterstorm, 1928, Nilufar Gallery.

PAGE DE DROITE

1. Dans la chambre, rideaux et paravent « Côte sauvage », Métaphores. Bureau de Gio Ponti, *circa* 1940, collection Tony et Carla Bouilhet.
2. *Gio Ponti*, éditions Taschen. Une iconographie jusqu'à inédite, en collaboration avec les Archives Gio Ponti.
3. La silhouette de mode, conçue par Milène Guermant pour Maison Chermant.
4. Dans le vestibule, une robe du fameux d'Ico Parisi, 1948, Nilufar Gallery. *Nucleus* dessin d'Arne Wälne et Sabatino Leccia, à l'encre, calque et broderie, Galerie Armel Soyer. Table basse de Gio Ponti, en noyer, *circa* 1927, collection Tony et Carla Bouilhet. Enceinte « Beosound 2 » gold, Bang & Olufsen.



1. 2.
3. 4.



JEUX GRAPHIQUES

PAGE DE GAUCHE

La salle de bain «bleue» est tapissée des carrelages décorés à la main, que Gio Ponti dessina pour l'hôtel Parco dei Principi à Sorrente. Il créa vingt motifs différents à assembler, et toujours édités par Ceramica de Maio. Chaise «Chiavarina», Gio Ponti s'en inspira pour la «Superleggera», collection Tony et Carla Bouilhet.

PAGE DE DROITE
Les carreaux de la salle de bain «jaune» ont été dessinés par Gio Ponti pour la villa, édition Ceramica de Maio. Dessinés en 1928, les miroirs sont décorés d'un petit serpent, un motif souvent utilisé. Adresses page 184



L'escalier central et son garde-corps en laiton dessiné par Gio Ponti et sculpté par les orfèvres de Christofle, font référence au thème du labyrinthe tout comme le plafond peint. L'architecte voulait ainsi que le regard se prolonge à l'infini. Dans le petit salon, les artistes Mathias Kiss et Julian Moore avec leurs créations facettées en amplifient le principe. L'un avec son miroir froissé *Sans 90*, l'autre avec la table basse «Jagged Edge», sculpture en acier, chacun créé pour le projet (Galerie Armel Soyer). Dans les niches, de part et d'autre de la cheminée, d'où s'échappe comme une fumée bleue, un bouquet réalisé par le fleuriste Castor, les sculptures *Post Nature Study* de Maloles Antignac en grès émaillé et cire, réalisées pour «Genius Loci», et *Woman with Fruit* de Jonathan Trayte en bronze (Nilufar Gallery) répondent aux créations de Gio Ponti pour le porcelainier Richard Ginori. Dans le grand salon dédié à la culture, s'exposent *Amoeba*, le livre de Camille Henrot en bronze, métal et plastique et le *Citrus Quantum* d'Alicja Kwade (kamel mennour, Paris/Londres). Le canapé de BBPR (Nilufar Gallery) invite à la contemplation des œuvres. Au pied de l'escalier, le banc «Color Lenses» de Piergiorgio Robino du Studio Nucleo en résine époxy (Nilufar Gallery) évoque par sa transparence et son fossile à l'intérieur, l'archéologie du temps, thème cher à l'architecte. Au-dessus, l'ange est à nouveau interprété par Agnès Sébyleau avec un *Angelo* en chanvre et lin. À l'entrée de la salle à manger, la sculpture d'enfant en laiton de Laurent Grasso (Galerie

Perrotin) symbolise le thème de l'innocence et du jeu. Marion Vignal a choisi la table «À travers le miroir» du Studio KO, en verre et miroir, pour sa transparence et sa légèreté. Le candélabre «Flèche» en étain réalisé par Gio Ponti pour Christofle en 1928, à l'occasion du mariage Tony et Carla, dialogue avec le bougeoir «Louange» de Damian O'Sullivan en aluminium et laiton. Autour sont rassemblées trois âges de la chaise «Superleggera», son inspiration, la chaise «Chiavarina» fabriquée par les artisans ligures, le modèle conçu en 1937, édité par Cassina, et sa réinterprétation «Superpesante» en bronze de la designer Marion Mailaender. Accrochée au mur, la toile de Latifa Echakhch (kamel mennour, Paris/Londres) évoque le rhizome mais aussi le labyrinthe, cher à Ponti. C'est par l'escalier, que la visite se poursuit. L'architecte recherchait le vide qui laisse place à l'imagination et s'inspirait en cela de la villa Cavrois de Mallet-Stevens. Le plafond peint à la manière d'une voûte céleste, inspiré des palais de la Renaissance, célèbre l'union des cultures française et italienne. Sur le palier, les chambres et leurs salles de bain ont été rénovées par ses nièces, avec le carrelage dessiné par l'architecte. Les rideaux et dessus de lit ont été réalisés dans des tissus Métaphores, tout comme le paravent. «Ainsi l'exposition «Genius Loci» s'inscrit dans le prolongement du regard de ce peintre tombé amoureux de l'architecture qui passa sa vie à défendre la beauté sous toutes ses formes, dans une quête incessante de joie, de légèreté, de spiritualité et de transparence», conclut Marion Vignal.